

P R E S S E

Corse Matin, mardi 21 février 2023

« EXTASE » DANS UN FAUTEUIL DE THÉÂTRE

Entrer en scène comme on s'élançait dans le vide ; s'exposer frontalement au public ; le tenir en haleine uniquement par l'expression du visage et de la voix. C'est la performance d'Aurélie Pitrat sur un texte de Peter Turrini représenté en France pour la première fois. Sous la direction de Nathanaël Maïni, elle y incarne Hedi Lamarr, star du film « Extase ».



La première surprise vient d'Alb'Oru, très fréquenté malgré les départs en vacances. Dans les travées, l'unique protagoniste du spectacle fait un accueil survolté au public ; les représentants du théâtre insulaire y sont nombreux, signe fort de l'intérêt que suscite le travail de la compagnie Animal 2nd.

Aurélie Pitrat évolue devant l'extrait du premier film grand public où une actrice apparaît nue sur grand écran. « *Sept secondes d'éternité* », c'est le titre de la pièce ; cette fugace séquence fit entrer Hedy Lamarr au panthéon du 7^e Art. La femme qui nous parle, c'est elle !

Sans transition, on retrouve cette figure de l'Histoire du cinéma au crépuscule de sa vie. Embrumée de whisky, torturée par sa propre décrépitude et scotchée à son fauteuil, elle y poursuit un monologue cadencé où l'humour le dispute au cynisme. Nous embarquons avec la vieille dame, juive-autrichienne des années 30, plus belle femme du monde et inventrice de génie dont la trajectoire incontrôlable, de la Pologne à Hollywood, traversa l'Allemagne nazie...

Par sa diction insolite du début, Aurélie Pitrat s'empare expertement de l'attention, insufflant au public le rythme du spectacle. Dans les fauteuils de part et d'autre de la scène, le voyage dans l'abyme a lieu ; ce théâtre à l'équilibre fragile constitue une prise de risque aiguë, où actrice et personnage pratiquent un funambulisme périlleux.

La réalisation sans concession s'appuie sur la complicité de Nathanaël Maïni et Aurélie Pitrat datant du conservatoire d'Avignon, l'école de la tentative et de la formation en permanence. « Ce que j'aime c'est que ce soir, je l'ai encore vue chercher ! » dit-il en évoquant leur travail : « Dans de petits lieux, on avait ciselé de microscopiques clignements d'yeux, des demi-sourires... Ici, il a fallu tout reprendre, forcer le trait, parce que cette dentelle n'était plus perceptible dans un espace plus grand. »

Véritable laboratoire théâtral, Animal 2nd pratique une recherche expérimentale des formes. Ses approches radicales et son travail dramaturgique extrêmement précis remettent inlassablement l'ouvrage sur la scène, produisant des objets uniques et passionnants.

Flora Agostini

« SEPT SECONDES D'ÉTERNITÉ », la comédienne Aurélie Pitrat fait revivre la mythique actrice hollywoodienne Hedy Lamarr grâce à l'écriture de Peter Turrini



« Mon visage est un masque que je ne peux pas enlever : je dois toujours vivre avec. Je le maudis. » Dans son interprétation de la pièce du dramaturge autrichien Peter Turrini, la comédienne Aurélie Pitrat montre avec brio toute la complexité de cette femme aux mille vies que fut Hedy Lamarr. Écrit en 2016 et mis en lecture en 2017 au Théâtre du Rond-Point à Paris, ce texte n'avait jamais été représenté en France.

Cette femme de génie est surtout passée à la postérité pour une mythique et sulfureuse séquence de sept secondes dans laquelle une actrice apparaît nue pour la première fois dans un film grand public. Le film c'est *Extase*, réalisé par Gustav Machiatty en 1938, et l'actrice nue c'est donc elle : Hedy Lamarr. Elle fut considérée comme la plus belle femme du monde dans les années 1930 – 1940 et Walt Disney s'inspira de son physique pour son personnage de Blanche-Neige. Née à Vienne en 1914, elle sera naturalisée Américaine et deviendra une icône d'Hollywood au milieu du XX^{ème} siècle. Elle est décédée en janvier 2000 à l'âge de 85 ans.

Mais elle ne fut pas seulement une star de cinéma : elle fut également une inventrice de génie, notamment à l'origine d'un principe de transmission de signaux encore utilisé au XXI^{ème} siècle pour le positionnement par satellites, les liaisons chiffrées militaires, les communications des navettes spatiales avec le sol, la téléphonie mobile ou encore dans la technique Wi-Fi ! L'écriture de Peter Turrini, l'un des plus grands dramaturges autrichiens contemporains, montre avec humour, subtilité et intensité toute la complexité de la personnalité de l'actrice viennoise.

Nous la retrouvons chez elle, dans le salon de sa maison de Floride, à la fin de sa vie où, embrumée dans les vapeurs du whisky, elle nous conte son parcours : le masque tombe enfin, mais nous dit-elle pour autant toute la vérité sur sa vie ? La dramaturgie joue sur cette ambivalence entre le moment de vérité où une diva hollywoodienne épuisée et à qui on ne pardonne pas son vieillissement peut enfin vider son sac et régler ses comptes, sans pour autant faire toujours la différence entre la part de vérité et celle d'affabulation... Mais pour parvenir à la vérité d'une vie, ne faut-il pas passer par une forme de mensonge ?

Dans une grande performance d'actrice, avec justesse, Aurélie Pitrat parvient à créer une empathie sincère pour le personnage qu'elle incarne, tout en n'enlevant rien à l'humour, au cynisme et surtout au grand esprit et à l'irrésistible fureur de vivre d'une Hedy Lamarr revue et corrigée par Peter Turrini.

Lundi 10 février 2025

Hedy Lamarr ne se tait plus

THÉÂTRE Aurélie Pitrat incarne le monologue testamentaire de l'actrice hollywoodienne imaginé par Peter Turrini. En résulte une traversée passionnante dans un destin singulier.

Lyon, envoyé spécial.

Dans le quartier lyonnais de la Guillotière, l'intime Théâtre de l'Élysée se consacre à programmer des formes imaginées par de jeunes artistes ou tendues vers l'expérimentation. C'est là que la compagnie Animal 2nd présente, jusqu'au 14 février, *Sept Secondes d'éternité*. Avec déjà dix ans de travail et plusieurs créations derrière elle, l'équipe menée par la comédienne et metteuse en scène Aurélie Pitrat dessine, d'August Strindberg à Thomas Bernhard, un goût affirmé pour les écritures acerbes et perçantes.

En montant ce texte de Peter Turrini, Aurélie Pitrat n'y déroge pas, poursuivant son itinéraire dans le théâtre autrichien du XX^e siècle. Turrini est considéré comme un représentant éminent du théâtre de son pays, et plus largement du théâtre en langue allemande. Il n'en demeure pas moins un peu oublié en France, et cette première mise en scène, dans sa traduction française, du texte écrit en 2017 constitue une remise en lumière.

La pièce sauve une seconde figure de l'oubli : celle d'Hedy Lamarr, actrice juive autrichienne émigrée à Hollywood

au milieu des années 1930, icône de beauté et scientifique autodidacte. Cette brune au visage sculptural a tourné chez Cecil B. DeMille, King Vidor, Victor Fleming ou Jacques Tourneur, mais on se souvient surtout d'elle pour avoir été la première femme à montrer son corps nu sur un écran de cinéma (en 1938, dans *Extase*, de Gustav Machaty) ou bien, au choix, pour avoir contribué à inventer pendant la guerre le principe d'étalement de spectre par saut de fréquence. À l'époque, cette méthode de transmission a permis de parer la détection des torpilles alliées ; depuis, elle est utilisée notamment dans la technologie Wi-Fi.

DU VITRIOL JETÉ SUR LE FASCISME

Sur scène, assise dans un fauteuil dont elle ne bougera pas, après une introduction en trompe-l'œil inversement gigotante, la star vieillissante raconte sa vie, un verre de whisky à la main qu'elle ne tardera pas à renverser. Sa logorrhée acerbe se comprend comme le revers d'années passées à se taire et à être tue. D'abord auprès de Fritz Mandl, son premier époux de conve-

nance, fabricant d'armes en affaires avec les fascistes italiens et les nazis - Lamarr observait alors, en secret, les dessous de la

fabrique de la guerre. Puis dans un Hollywood régi par des hommes plus ou moins dégueulasses qui retenaient surtout d'elle la paire de fesses exposée dans *Extase*. Il y a quelque chose d'indéniablement psychédélique dans la façon dont progressent les phrases de Peter Turrini, fondant les souvenirs les uns aux autres dans un flot de paroles halluciné, parfois dur à suivre. Les mots sont corrosifs comme du vitriol jeté sur le fascisme, la misogynie, l'antisémitisme, l'hypocrisie. Dans sa mise en scène squelettique, qui tirerait presque vers l'installation, Aurélie Pitrat laisse tout reposer sur son jeu d'actrice et sur la force de son apparition. Elle y est passionnante. Surgit alors un personnage plus grand que nature, révélateur héroïque et tragique de son époque, dont l'existence est traversée, de part en part, par une ironie cruelle.

Le festival Seul-tou, dédié aux seuls-en-scène, court dans le même théâtre jusqu'au 21 février. Souhaitons que les autres propositions laissent des souvenirs aussi forts que celle-ci. ■

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN

Les 13 et 14 février au Théâtre de l'Élysée (Lyon), puis du 1^{er} au 6 avril au Théâtre de la Reine Blanche (Paris 18^e).



La Revue du Spectacle ([lien web](#)) – 18/03/2025

Dans "Sept secondes d'éternité", Aurélie Pitrat incarne Hedy Lamarr : une tête bien faite dans un corps trop bien fait. Pour un bon cocktail, il faut un shaker le plus souvent, il faut surtout de bons ingrédients, et il faut surtout le bon dosage, et un joli verre, et il faut également, et c'est parfois le plus important, la manière, l'art de mélanger les liquides pour qu'ils se combinent comme il faut, et que cet assemblage devienne comme par magie un breuvage qui n'est pas la somme des saveurs qui le composent, mais une nouvelle saveur, inventée, quelque chose de sublimé.



© Joran Juvin

Sur sa gauche, un écran de télévision diffuse en boucle un extrait de film en noir et blanc. On y devine une femme à la peau très blanche qui court au milieu d'une verte nature et se dissimule rapidement derrière un buisson. Elle est intégralement nue. On apprendra très vite que cet extrait provient d'un film autrichien tourné en 1933, "Extasy", qui fit scandale parce qu'on y voyait pour la première fois au cinéma une femme nue, notamment durant un plan qui dure exactement "Sept secondes". Sept secondes qui seront à la fois le passeport et la damnation de la comédienne qui joua dans ce film.

C'est elle qui vient de s'asseoir au centre de ce grand présentoir. Elle s'appellera Hedy Lamarr lorsque, fuyant à la fois le nazisme et un mari marchand d'armes persécuteur, elle se réfugiera aux USA et deviendra, pour Hollywood et pour quelques années, la plus belle femme du monde. Icône glamour de l'Entertainment américain, portant partout, derrière elle, les effluves sulfureuses de ce premier film considéré par les ligues pudibondes d'atteinte à la pudeur.

Pourquoi ces instruments scientifiques dans ce grand présentoir en lieu et place de récompenses cinématographiques ? C'est que cette jeune femme d'à peine vingt-cinq ans s'amusa beaucoup à faire la potiche pour le cinéma tandis que le soir, revenant de ses tournages, elle lâchait la bride à son esprit et



© Joran Juvin

inventait des machines, des systèmes... et l'une de ses inventions, un cryptage particulier, a été la base de fonctionnement pour les réseaux sans fil, dont le réseau Wifi que nous utilisons quotidiennement.

La pièce, écrite par l'auteur allemand Peter Turrini, ne cherche pas à faire biopic. Son récit ne suit pas une ligne chronologique, mais plutôt le fil des idées du personnage qui nous raconte, qui se raconte. C'est une femme avant tout, libre. Aussi bien intellectuellement que sentimentalement, sexuellement. Libre avant l'heure. La vie lui a donné un destin étrange et difficile, star glamour ou épouse potiche alors que sa nature était brillante et affranchie, un destin que la société de l'époque lui a pourri. Les mots que Peter Turrini glissent dans sa bouche ne sont pas ceux sucrés qu'on demande à une star de cinéma, ils sont âpres et visent sans détours l'antisémitisme rampant dans et hors du milieu artistique et la misogynie flagrante du monde scientifique en particulier. Une tête bien faite dans un corps trop bien fait.

Aurélie Pitrat incarne avec une maîtrise magnifique Hedy Lamarr. Femme sans âge, figée dans ses souvenirs et sa colère juste, nostalgique de sa beauté et de sa clairvoyance, elle évite, grâce à une diction, un rythme très précis, de sombrer à aucun moment dans le pathétique. Elle distille d'une voix grave, soutenue, toutes les nuances du texte et parvient à nous transmettre la gamme entière des sentiments de la femme qui traverse en mots l'intégralité de sa vie, comme un long voyage de l'Europe en guerre, vers l'illusion cinématographique et une déchéance vainement refusée.

Rires, amours, ironies, luttas et quelques souvenirs terrifiants font partie de ce voyage à travers l'Histoire dont il reste une invention universelle, des films glamours et l'image immortelle d'une jeune beauté courant librement dans la nature viennoise.

■ Bruno Fogniès